

cembre 1847, notre jeune antiquaire — les deux mots ne s'excluent pas — se rendit chez le Frère récollet, qu'il trouva très souffrant par suite d'une attaque de paralysie.

— Je pense pouvoir vous mettre en possession de ce que vous cherchez, lui dit le bon Frère ; mais revenez dans quelque temps : Je suis trop malade aujourd'hui..... je puis à peine parler.....

Ainsi, l'objet si anxieusement cherché depuis plusieurs années, le drapeau des Récollets et de Carillon existait encore, la chose était presque certaine. Mais où le trouver ? Un vieillard octogénaire pouvait seul le dire, et ce vieillard était sur le bord de la tombe, et il pouvait d'un instant à l'autre, mourir sans livrer son secret ! (1)

Quelques semaines plus tard, M. Baillairgé se rendait de nouveau chez le Frère Louis, qu'il trouvait un peu moins souffrant, mais très faible encore. Voici, en résumé, ce que le bon Frère déclara au sujet du célèbre drapeau :

Le Père Berry, supérieur des Récollets, était un des aumoniers des troupes qui combattirent sous le commandement de Montcalm. Lorsqu'il revint de la campagne de 1758, il rapporta avec lui un drapeau trouvé et déchiré qui, disait-on, au couvent, avait vu le feu de Carillon. Ce drapeau fut suspendu à la voûte de l'église des Récollets, la partie qui s'attache à la hampe ou hallebarde étant retenue aux extrémités par des cordes. Le 6 septembre 1796, un incendie, qui avait d'abord consumé une maison de la rue St-Louis, vint réduire en cendres le couvent et l'église des Récollets. Le feu ayant pris par le clocher de l'église, le toit brûla avant le reste de l'édifice. Pendant qu'avec l'aide d'un autre Frère, le Frère Louis sauvait un coffre rempli d'objets qu'il y avait jetés pêle-mêle, et comme ils traversaient la nef de l'église, le vieux drapeau, dont les attaches avaient manqué sous l'action du feu, vint tomber à leurs pieds. Le Frère Louis le saisit en passant, et, rendu dehors, il le mit à la hâte dans le coffre.

— Ce coffre, ajouta le Frère Louis, vous

pouvez le voir : il est ici, dans le grenier, avec une partie des objets qu'il contenait. Le drapeau que vous cherchez doit s'y trouver, mais dans un triste état sans doute : il y a un demi-siècle qu'il est là.

On était alors vers la mi-janvier, et il était cinq ou six heures du soir. Le bon Frère était cloué sur son siège par la paralysie ; mais son jeune interlocuteur était très ingambe.

Une chandelle fumeuse à la main, le futur président de la société St-Jean-Baptiste de Québec monta rapidement les degrés qui conduisaient au grenier, et il ouvrit le fameux coffre.

Le vieux meuble contenait un amas de bric-à-brac et de lambaux informes, couverts de poussière.

M. Baillairgé se mit à sortir et à secouer ces vieilleries, qui eussent effrayé un chifonnier, avec l'ardeur d'un antiquaire, disons mieux, avec le patriotisme d'un canadien de bonne lignée.

Son espoir ne fut pas déçu : au milieu d'objets de toutes sortes, il vit briller un morceau de soie, une fleur de lis blanche, qu'il saisit avidement ; puis, tout ému, il retira des débris et déploya, dans ce réduit ignoré, le vaste et noble étendard suspendu jadis à la voûte d'une des plus belles églises de la Nouvelle-France, un des drapeaux de nos glorieux ancêtres dans l'immortelle campagne des bords du lac Champlain !.....

Chargé de sa précieuse relique, M. Baillairgé descendit auprès du frère Louis en disant " voilà dix ans que je le cherche..... je l'ai enfin trouvé : le voici ! "

Le drapeau de Carillon est tout entier de soie, et d'un tissu magnifique. Le fond en est vert très pâle (il a dû être bleu ciel autrefois), avec une grande *fleur de lis blanche* à chaque coin. Il porte les marques du passage de deux ou trois balles et il paraît avoir été lacéré par plusieurs coups de sabre. Sur une face du tissu, au centre du drapeau, est un écusson aux armes de la France, surmonté du coq gaulois ; au revers est la Vierge Marie tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras. Toutes ces figures : les fleurs de lis, l'écusson et la Vierge, sont frappées ou imprimées

(1) Le Frère Louis Bonami mourut le 9 août 1848, à l'âge de quatre-vingt-trois ans et huit mois. Il était natif de l'Assomption.